



ISSN 1951-6436

ISSN en ligne 2260-8060

Villes divisées et mémoire genrée dans Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan de Krishna Sobti

Pallavi Brara

Jawaharlal Nehru University, New Delhi, Inde

brarapallavi@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-0449-1383>

Reçu le 17-08-2021 / Évalué le 10-09-2021 / Accepté le 13-10-2021

Résumé

Dans ses mémoires historiographiques, Krishna Sobti tisse les rapports entre la souffrance des villes divisées pendant la Partition de l'Inde et les difficultés auxquelles fait face une jeune femme « réfugiée » qui vient faire une carrière à Sirohi. La ville de Sirohi, à son tour, se trouve incarcérée dans la prison de ses propres dilemmes et stéréotypes misogynes. Alors que Sirohi s'agite sous l'emprise des traditions et de la moralité, Delhi, la capitale lointaine, détermine son destin, entre intégration dans le Gujarat ou le Rajasthan. À l'aide des points d'intersection des études de la mémoire féminine et de la géocritique postcoloniale, cet article analysera comment les villes et la mémoire de la femme se renforcent dans *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan* afin de créer un tiers-espace qui déstabilise les binaires.

Mots-clés : partition, mémoire collective féminine, tiers-espace, autobiographie historiographique

Divided cities and gendered memory in Krishna Sobti's *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan*

Abstract

Krishna Sobti's historiographical memoir *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan* weaves the trauma of Partitioned cities with the struggles of a young woman trying to make her career but is sneeringly treated as a woman refugee in Sirohi, a princely state in its final days, entangled in its own dilemma and stereotypes deeply entrenched in morality and misogyny, that was soon to be taken over by the Indian government. Amid the churning within Sirohi, Delhi, a far-off capital itself reeling under Partition trauma, debates whether Sirohi should go to Gujarat or Rajasthan. By intersecting feminist memory studies and postcolonial geocriticism, this paper aims to study how gendered memories and cities reinforce each other in *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan* in order to create a *Thirdspace* that destabilizes binaries.

Keywords: Partition, collective memory of women, Third space, historiographical autobiography

Introduction

En commentant sur la dimension spatiale de l'approche humaniste dans son ouvrage *Culture et Impérialisme*, Edward Saïd, théoricien postcolonial que l'on considère aussi le précurseur voire le père des études géocritiques note que les structures et références géographiques apparaissent dans les langages littéraire, historiographique ou ethnographique. Elles peuvent être allusives aussi bien qu'explicites, voire reproduites minutieusement (Banerjee, 2019 : 2). La dernière œuvre autobiographique de Krishna Sobti *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan* (2017) s'inscrit de par sa nature dans le corpus historiographique critique qui fait réfléchir sur les processus de colonisation et de décolonisation par le biais des espaces et leurs inscriptions littéraires.

Sobti est une écrivaine indienne d'expression hindi, née au Gujrat (actuellement au Pakistan) en 1925 au sein d'une famille aristocratique hindoue. En 1947, à cause du carnage et des migrations provoqués par la Partition, sa famille a perdu ses terres et ses proches. Elle s'est établie en Inde avant la Partition où elle a passé le reste de sa vie. Très affectée par la tragédie de la Partition et la perte de vies humaines, de biens matériels, de bonhomie, de bonheur, Sobti n'a jamais pu se débarrasser ni du poids de ce passé ni de ses tournants historiques grotesques et traumatiques. Sa vie littéraire est toujours restée très marquée par son vécu humain. Les thèmes majeurs qui imprègnent son écriture sont la condition humaine, le statut et l'agentivité de la femme, les divisions sociales et géographiques, la réalité socioculturelle de l'Inde et la politique des langues. De plus, toute l'œuvre créative de Sobti retourne à la question de la mémoire et de l'histoire, et des histoires qui se sont perdues dans la « grande Histoire » (Brara, 2016). Ses œuvres les plus connues sont *Zindaginama*, *Mitro Marjani*, *Sikka Badal Gaya*, *Daar se Bichhudi* et *Suraj Mukhi Andhere ke*.

Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan est le dernier roman qu'elle a publié de son vivant. Dans ce texte, Sobti raconte l'histoire d'une jeune femme qui décide de quitter sa famille et la ville de Delhi, pleine de chaos politique et de réfugiés de la Partition de l'Inde et du Pakistan. Elle s'installe dans un petit État princier, Sirohi, où elle se voit offrir d'abord le poste d'institutrice dans une école ensuite, celui de la gouvernante au Maharadja Tej Singh Bahadur. Dans ce livre autobiographique, Sobti fait dialoguer le traumatisme causé par la Partition de 1947 et les anxiétés d'une jeune femme qui tente de mener une carrière dans une ville conservatrice, très fermée et repliée sur elle-même. Le roman raconte aussi les derniers jours de cet État princier historique qui se trouve accablé non seulement de ses propres stéréotypes mais encore de la peur d'être contrôlé par le gouvernement indien.

Le titre se réfère en même temps à la région du Gujrat qui se trouve actuellement au Pakistan ainsi qu'à la province du Gujarat en Inde : même si les noms de ces deux endroits s'écrivent différemment en anglais, leur orthographe est identique en hindi ainsi qu'en ourdou. Dès le titre *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan* Sobti nous initie à un trajet d'une ville postindépendance à une autre, un déplacement inévitable dû à la Partition de l'Inde et du Pakistan (1947). D'une part, ce titre engendre le trajet personnel de l'écrivaine dont le point de départ ainsi que la destination sont des villes divisées et marquées par la nouvelle politique communautaire. Et de l'autre, il évoque la perte et la souffrance des gens déplacés, en particulier celle des femmes, causées par la violence qui a accompagné l'avènement de l'Indépendance de l'empire coloniale britannique et la création des deux nations : le Pakistan et l'Inde¹.

En fait, l'intitulé *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan* prend trois dimensions différentes qui deviennent les forces motrices du récit. La première dimension nous mène sur la longue route éprouvante géographique et mentale que la narratrice (et l'écrivaine) entreprend en quête de retrouver son identité d'une jeune femme réfugiée au sein de l'Inde nouvellement décolonisée. Elle quitte sa terre ancestrale au Gujarat Pakistan et atteint un espace entièrement inconnu voire même étrange nommé lui aussi le Gujarat. Avant qu'elle arrive à sa destination, elle passe par la capitale - ville des réfugiés et des déracinés, New Delhi.

La deuxième dimension renvoie à la comparaison entre les deux Gujarats en question. Aux yeux de l'auteure, la beauté et la richesse de la terre féconde du Gujarat au Pakistan de l'époque précédant la Partition gardent la tête haute devant les paysages arriérés et arides de Sirohi, à la frontière du Gujarat indien de l'époque, dénués de charme et d'allure. Sobti semble s'apitoyer sur son sort, la chute de la gloire de ses ancêtres vers l'exiguïté de sa nouvelle demeure.

La troisième orientation met en avant le choix du mot « Gujarat ». Quoique le Gujarat pakistanais fasse partie intégrante des souvenirs de l'auteure et donc soit très présent dans le texte, le Gujarat indien n'y trouve aucune mention importante digne de le remonter jusqu'au titre du livre. En effet, le seul référent géographique renvoyant au Gujarat indien reste le royaume autonome de Sirohi, qui ne représente point le caractère absolu du grandiose Gujarat indien, tant il est petit et insignifiant.

En somme, il est indéniable que les trois villes majeures auxquelles se reporte *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan*: le Gujarat pakistanais, Delhi et Sirohi se présentent comme les trois points de repères qui marquent le trajet identitaire de l'écrivaine. Il n'en demeure pas moins que l'importance frappante accordée par le

titre à un référent spatial tellement peu visible dans le texte nous oblige à remettre en cause sa pertinence.

En fait, connaître Sobti, c'est connaître aussi qu'elle dote toujours ses œuvres des logiques et du lexique qui ne sont non seulement propres à elle, mais encore qu'ils se nourrissent des tournures complexes et des références déroutantes (Sobti, tr. en anglais par Daisy Rockwell : 2019). Par conséquent, l'absence délibérée du « Gujarat » indien, un référent spatial réel dans cette reconstruction historiographique s'avèrerait être la clé de sa compréhension. De par ce choix du titre, Sobti affirme l'universalité et les similitudes de la condition humaine (et féminine) dans toutes les villes indiennes décolonisées de la période de la post-Partition. Peu important leurs différences géographiques et culturelles ou le fait qu'elles se trouvent dans le Pakistan ou dans l'Inde, elles restent toutes très marquées par des préjugés sociaux et des divisions religieuses et communautaires.

Certes, la dernière interprétation de l'intitulé *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan* contredirait implicitement la deuxième dimension penchée plutôt vers la comparaison des villes. Or, nous sommes d'avis que malgré leur nature différente, toutes les trois dimensions s'opèrent perpétuellement dans le texte, soit toutes ensemble ou en paire, soit isolément.

Ce constat nous amène à remettre en question le rôle des villes dans ce qui est pour certains l'écriture la plus autobiographique et la plus féministe de Sobti. En effet, dans ce texte les villes assument le rôle des agents d'évocation de la condition féminine de l'auteure et en faisant ceci, elles l'aident à réconcilier avec le déplacement et le traumatisme provoqués chez l'auteure par la Partition de l'Inde. De même, elles lui permettent de réaffirmer son identité dans un monde conservateur et misogyne, piégé dans ces stéréotypes et complexités inhérents. En outre, il est à noter que son séjour à Sirohi lui permet également d'exercer son agentivité² féminine ou « sa capacité à agir » afin de négocier le pouvoir avec les hommes dominants, porte-flambeaux du patriarcat.

Le but de cette étude est de repérer les outils mnémoniques et littéraires dont se sert Sobti pour narrer son trajet réconciliateur dans *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan*. Vu que cette œuvre se fonde entièrement sur les souvenirs de l'auteur, nous étudierons la reconstruction de la mémoire de l'auteur en observant un des points d'intersection les plus importants de la littérature et de la mémoire : la condensation.

Villes divisées ou villes décolonisées

Dans son essai révolutionnaire sur la décolonisation, l'écrivaine féministe américaine Audre Lorde stipule que l'on ne pourrait jamais démanteler la maison du maître avec les outils du maître³. Cette idée de Lorde semble souligner toute activité littéraire de Sobti. Afin de se réconcilier avec son passé, il est essentiel pour Sobti de raconter son histoire ainsi que celle de son pays de son point de vue et à sa manière. D'une part, elle recrée la langue d'écriture en y ajoutant une pluralité des discours, dialectes, accents etc., et de l'autre, elle déconstruit ses personnages et thèmes. Elle aborde souvent les sujets et personnes oubliés par l'Histoire officielle. Ses récits non linéaires, les lieux et le temps de narration non structurés ; tous ses choix fragilisent l'esprit colonial.

Dans *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan* aussi, elle décolonise les espaces où s'articulent ses mémoires. Les trois villes de l'époque de la Post-Partition deviennent les lieux les plus importants de la reconstruction du passé. Par ailleurs, elle réinscrit dans l'Histoire le vécu des petits États princiers comme Sirohi après l'Indépendance de l'Inde. Ces territoires n'ont jamais préoccupé les discours sur les sujets d'intérêt national tels que la Partition, l'Indépendance ou la création des États indiens après que l'Inde britannique a cessé d'exister.

Évidemment, certains experts du postcolonialisme trouveraient Sobti à l'encontre de Saïd en ce qu'elle joue sur l'absence du fait colonial dans ses œuvres. Selon Saïd, « le présent est le miroir qui reflète le passé, et il serait naïf de l'étudier en ignorant le rôle qu'y jouent les colons. » (Hamedi, 2014 : 49). Or, la dialectique multidirectionnelle que met en place Sobti rappelle incessamment l'histoire coloniale de l'Inde, non pas par son évocation explicite, mais par son absence allusive et frappante (Rothberg, 2019). Ainsi, elle fait en effet écho aux propos de Saïd affirmant que « l'histoire du colonisateur et l'histoire du colonisé sont indissociables et donc ne peuvent pas être étudiées d'un point de vue unilatérale » (Hamedi, 2014 : 49).

Il devient important de remarquer que dans *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan*, les villes du Gujarat, Delhi et Sirohi se transforment en des métaphores ou des modèles cognitifs linguistiques ayant une valeur heuristique. (Erl, 2011 : 96) C'est comme si elles étaient les éléments fondateurs du texte. Ainsi, la manière la plus lucide de s'approcher de ce texte serait de comprendre leur signification et leur rôle. Nous étudierons l'importance des villes dans *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan* à l'aide du premier des trois points de croisement de la mémoire et la littérature : la condensation. Selon Erl, la condensation est le processus consistant à rendre la forme littéraire très dense pour y resserrer une idée concentrée, vaste et

amplifiée. Dans les études de la mémoire, en particulier depuis *l'Interprétation des Rêves* de Sigmund Freud, la « condensation » signifie la compression ou la synthèse de plusieurs sentiments, idées et images complexes en un seul objet fusionné et composite (Erl, 2011 : 145). Les différents sites de mémoire « convergent et coalescent » en un seul site de mémoire (Rigney, 2005 : 11). Dans *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan*, les villes se métamorphosent en des sites où se cristallise la mémoire de l'auteur.

Ville idyllique ou enfance idéale ?

Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan exprime la « topophilie » pour les villes pakistanaïses, autrement dit, les villes associées à la terre natale et à l'enfance de l'auteur dont la famille a été déplacée à la veille de la division de l'Inde. Selon le géographe humaniste Yi-Fi Tuan, la « topophilie » est le lien affectif qui existe entre les gens et un lieu. Elle se manifeste dans les rapports mentaux, émotionnels et cognitifs que la personne tisse avec ce lieu. (Yuan, 1974 : 4).

Certes, cette affection s'explique par le fait que Sobti y a passé son enfance, la phase la plus importante de sa vie dans un grand confort matériel au sein d'une famille aristocratique de propriétaires terriens, aisée et respectée de tous. La vie était simple, les gens étaient sympathiques et l'ambiance générale était paisible. Malgré le grand clivage économique et des discriminations et inégalités grotesques prévalent, les relations humaines entre les différentes communautés socioreligieuses apparaissaient harmonieuses. Sobti semble y attacher la métaphore d'un lieu idyllique, un paradis sur terre où tout est beau, prospère et riche ; la nature aussi bien que les habitants. En arrivant à Sirohi en train, elle se souvient de la terre féconde et des rivières abondantes du Gujarat au Pakistan qu'elle a été forcée d'abandonner :

Le passé, et un paysage désert se précipitent en même temps. Un terrain abandonné plein de falaises rocheuses. Des buissons épineux et l'étrangeté. Une kyrielle de petites collines. Que s'est-il passé aux champs de moutarde, jaunes et luxuriants ? Où ont-ils disparu les arbres d'ombrage abondant de feuilles... Le sable pur et scintillant. (Sobti, 2017: 22 ; Notre traduction).

Contrairement au Gujarat pakistanaïse où la jeune Sobti vit une vie presque parfaite, à Sirohi elle est traitée telle une intruse, une étrangère que les gens de Sirohi n'acceptent pas facilement. Mais, il n'en reste pas moins vrai qu'elle ne regarde cette nouvelle ville qu'à travers le prisme de sa mémoire traumatique. Elle compare Sirohi inlassablement avec ses villes du passé paradisiaque pour n'y trouver que des défauts et imperfections :

La neige éblouissante qui brillait partout, ici et là...la maman appelle les enfants, « asseyez-vous près du four, je vous donnerai des sucreries, pignons et noix ! »...Et ici nous avons du sésame et Ali Baba et les quarante voleurs. Tantôt ils se cachent, tantôt ils apparaissent ». (Sobti, 2017 : 90 ; Notre traduction).

Pour Relph, l'auteur de *Place and Placelessness*, nos rapports avec les lieux sont essentiels, variés et souvent aussi désagréables que nos rapports avec des gens (Relph, 1976 : 141). L'état mental de Sobti est aussi très flou : son désespoir et sa frustration se reflètent dans sa narration des villes. Glorifier les lieux de son passé et dévaloriser Sirohi, cela devient pour elle une forme de protestation et de refus, un droit fondamental que les petites histoires subjectives perdent toujours devant la force de la grande Histoire officielle :

Elle a regardé apathiquement la pente rocheuse. À côté de la colline, un faible ombre de deux ou trois arbres se ridait, en-dessous, un étang s'accroupissait. Sur sa surface verte et mousseuse : des moustiques et insectes. Pour la première fois, elle a remarqué des imperfections dans l'eau. L'ancien Haveli a disparu, la porte en bois parsemée de clous de laiton.... (Sobti, 2017 : 25 ; Notre traduction).

L'évènement de la Partition a bouleversé les notions du soi, de la maison, de l'appartenance et de la communauté. Les individus affectés par cet évènement produisent de nouvelles éthiques et esthétiques du déplacement et ainsi incarnent de nouvelles formes d'exister dans ce monde (Gera Roy, 2019 : 27). La nouvelle forme générée par *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan* est souvent hyperbolique : presque tous les passages abordant l'élégance et la bonhomie des villes du Pakistan s'achèvent très brusquement dans des propos qui restent soit nostalgiques soit violentes voire analytiques en ce qu'elles cherchent les causes de la tragédie. Le lendemain de son arrivée à Sirohi, Sobti se glisse malgré elle dans une analyse comparative des villes, mais elle finit vite par se perdre dans la nostalgie de la terre perdue. On dirait que c'est la première étape vers la réconciliation avec son passé :

Ça ne se compare pas! Non. Pourquoi comparer ? Les champs éclatants de récolte exceptionnelle. La terre qui se rajeunit éternellement. Pas de pénurie, ni d'eau, ni de lumière, ni d'ombre. C'est juste que ce n'est plus notre patrie... À cette heure-ci, on a perdu pour toujours le territoire qui définissait notre existence... Maintenant, nous sommes tous au-delà de cette frontière- là, et cette frontière nous dépasse. L'impossible n'est pas possible. Le gouvernement sortant de l'office nous a punis et le nouveau gouvernement nous a mis à l'épreuve. (Sobti, 2017: 31 ; Notre traduction).

Les dernières lignes de ce passage révèlent aussi l'envie chez l'auteure de décoloniser le discours sur l'Indépendance et la Partition de l'Inde. On a souvent

tendance à blâmer les Anglais pour cette tragédie. Certes, la violence de la Partition était due à la politique anglaise de « diviser et régner », n'empêche qu'elle ne se serait jamais réalisée sans l'implication des leaders indiens dont les ambitions personnelles ont assombri les sentiments patriotiques⁴.

Une deuxième forme condensée qui vient contredire et s'imposer sur la métaphore de la terre merveilleuse du Gujarat est celle liée à Beembo. Cette amie d'enfance de l'écrivaine a été tuée par une foule meurtrière la nuit de ses noces. Pareillement, sa ville, aussi belle qu'une nouvelle mariée a été massacrée au nom de la religion la veille de l'occasion la plus heureuse de sa vie, l'Indépendance de l'Inde. Beembo revient hanter Sobti et lui raconter sa tragédie:

Nous nous sommes fiancés dans l'après-midi, les tambourines ont accompagné les rituels de Haldi. A minuit, le pandit a noué le fil rouge autour de mon poignet... Lorsqu'on a commencé à entendre les cris d'Allahu Akbar et de Har Har Mahadev s'approcher de nous... Nos ennemis nous ont entourés, ils sont venus en sautant de la maison voisine. Ces hommes cruels ont foncé sur nous. Ils m'ont séparée de mon mari, et après qu'il a essayé de nous défendre, ils ont coupé mes bras couverts de bracelets et les ont jetés par terre, et en un moment nos vies sont tombées dans les ténèbres de la mort. La fin. (Sobti, 2017 : 104 ; Notre traduction).

Le fil commun qui lie toutes les villes dont se compose le trajet réconciliateur de Sobti est la mise en perspective de la violence qui a précédé la Partition. Des scènes violentes apparaissent de manière brusque et irraisonnée où qu'elle aille : Delhi, Sirohi ou ailleurs. Ce sont souvent sous forme de petits épisodes abrupts qui scindent le récit déjà fragmenté en de petits morceaux dissemblables n'ayant aucun rapport causal. C'est, en fait sa façon d'araser toutes les villes. Aussi, elle pointe du doigt la nature humaine emplie d'animosité. Sobti postule que ces maux ne se limitent point à un espace particulier : ils sont omniprésents.

Le premier chapitre du *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan* donne le ton au reste du livre. C'est un texte en prose coupé abruptement par des dialogues et de la poésie. Cette partie ne se réfère à aucune ville en général. Au contraire, elle semble prononcer un discours sur toutes les villes et gens du pays. Sobti y évoque « l'histoire de la Partition - un nouveau document issu de l'Indépendance de l'Inde » une conséquence de l'Indépendance de l'Inde :

Hind Rao avait quatre fils...Mais pour quoi parler du quatrième. Il était Dalit... Islammudin avait quatre fils...peu après, des poupées de chair et os ont commencé à se brûler, à se réduire aux cendres.... Qui est l'assassin ? La Jhelum et la Chenab étaient muettes. Le Gange et la Yamuna étaient muets. La connaissance

et la foi. Le Gita et le Quran. Les deux sont effrayés...Nous sommes violence qui coule et qui égorge ses ennemis. À partir de ce moment-ci, il n'y aura plus de différence entre les sauveurs et les chiens affamés...On a toujours à écrire notre histoire (Sobti, 2017: 14 ; Notre traduction).

Force est de constater que la réconciliation chez Sobti ne se fait guère par des moyens créatifs ou irréalistes. Pour elle, la Partition n'est ni un évènement unique sans précédent ni un conflit incompréhensible dont les racines restent introuvables. De même, il n'est pas non plus un problème dont la solution se présentera facilement à nous. Or, sa cause est profondément enracinée dans les couches civilisatrices et les histoires coloniales de l'Inde ; arabe, pathane, turque, moghole et anglaise. Les différences communautaires existaient depuis des siècles dans la société indienne ; entre hindous et musulmans, brahmanes et dalits, hommes et femmes, riches et pauvres. Quant à la violence de la Partition, les colons britanniques n'ont fait qu'aggraver ces différences. Mais, ce sont les gens du pays qui ont fait couler le sang.

Sobti n'y cherche ni agresseurs ni victimes, elle met en avant l'implication des Indiens et leurs pratiques discriminatoires. À aucun moment dans le texte, elle ne tente d'y proposer une solution, comme s'il n'en existait pas. Elle ne fait que remettre en question le jeu des rapports de force. Le passage suivant résume nettement ses propos: « *Tout ce que vous avez gardé en vous jusque-là vous suffira aujourd'hui. Quand les histoires changent, les géographies changent aussi... Les familles, les villes et villages, les immeubles et districts. Les cours et gouvernements* ». (Sobti, 2017: 56 ; Notre traduction).

Ville éloignée ou identité aliénée ?

La deuxième ville importante qui figure dans le roman est la ville de Delhi. Pour Sobti, Delhi est comme une amie « aliénée ». En effet, le rapport qui se tisse entre Sobti et la capitale indienne est unique. Dès son enfance, Delhi était sa demeure secondaire, son père y travaillait la moitié de l'année. C'était un endroit où elle venait vivre régulièrement. Elle y a également fait une partie de ses études avant qu'elle n'aille à Lahore. Et donc, il lui était très familier et lui plaisait beaucoup. Cependant, après la Partition de l'Inde et du Pakistan, elle s'est vue coller l'étiquette de « réfugiée » au cœur de la ville à laquelle elle pensait appartenir.

Sobti aimait découvrir Delhi ; son architecture, ses marchés, ses quartiers, ses gens... Sa familiarité et son amour pour Delhi ou le centre éminent du pouvoir politique de l'Inde indépendante se communique par des descriptions minutieuses

et précises qu'elle en fait : « Quand elle est allée et s'est mise devant les vitrines de Pandit Brothers...elle a traversé Camp and Co. Et Radial Road, elle est passée par Jain Books » (Sobti, 2017 : 235 : Notre traduction).

Après la Partition, Delhi était très agitée, la ville bouillonnait de chaos et de discours politiques ségrégationnistes. Elle était débordée de réfugiés et expulsés. Le déplacement causé par la Partition ne s'est pas limité à la géographie. Il a également entraîné un grand bouleversement identitaire pour les gens venant des deux côtés de la ligne Radcliffe. Son arrivée à Delhi a évoqué deux réactions simultanées chez Sobti. Cela a remis en question son identité et en même temps lui a fait jeter un regard critique sur les leaders politiques qui jusque-là incarnaient pour elle la longue lutte indienne contre la brutalité des Anglais :

La ville entière était pleine de gens expulsés de leurs maisons. Pleine de loques humaines. Gares, quais...C'est comme si le défi lié au Punjab, Bengal et Sindh lancé par Netaji Subhash Chandra Bose s'était réalisé...Delhi, la capitale de l'Inde, Delhi- New Delhi - Shahjahanabad, Old Delhi, Chirag Delhi - pas une seule - mais plusieurs Delhis...Vive le Pakistan, vive Muhammed Ali Jinnah ! Ils ont combattu, ils ont gagné ; nous avons eu peur, nous avons perdu. Bapu Gandhi, tu nous as éloignés à jamais de nos foyers, notre terre, nos eaux. Quel genre de politique est-ce ? (Sobti, 2017 : 13 ; Notre traduction).

Sobti pointe du doigt l'hypocrisie et la goinfrerie chez de grands hommes politiques réclamant la capitale qui a coûté la vie à des milliers d'Indiens. Elle regrette le prix que les gens ont dû payer pour leur Indépendance des forces impériales. Pourtant, si d'une part, Delhi lui fait penser aux jeux de forces prévalant, de l'autre, il lui révèle la misère et l'impuissance des gens ordinaires :

Il a dit amèrement, «Frère, ce chapitre sombre de notre histoire a envahi la politique : Jinnah a piloté ses chevaux islamiques, et Gandhi et Nehru ont fait courir les éléphants de Porus. Jinnah a créé une nation en entraînant les chevaux intellectuels. Et eux, avec ce troupeau d'éléphants, ils ont coupé et jeté les branches de leurs arbres bien aimés. C'est toujours la même histoire. » (Sobti, 2017 : 13 ; Notre traduction).

Il faudra ajouter que Delhi, ce nouveau siège du pouvoir de l'Inde indépendante et démocratique s'annonce aussi comme le nouveau dominateur. En effet, c'est dans ses mains que reste le sort de petits et grands Etats princiers se trouvant dans l'obligation de redéfinir leurs frontières géographiques, politiques et culturelles. Delhi se métamorphose en une métropole où se réunissent les chefs qui manipulent et contrôlent les périphéries. Étant la préceptrice et gouvernante du Maharadja Tej Singh, le prince mineur de Sirohi, Sobti en témoigne souvent et en fait des descriptions critiques :

Tej Singh a été adopté à la suite de l'autorisation accordée par l'officier britannique. Après le départ des Anglais, il est monté sur le trône en fonction des politiques du pays libéré. Ce petit enfant a provoqué des soucis. Il avait très peu de supporters, dont le Maharadja d'Alwar. Trop d'ennemis. Le nouvel administrateur de Sirohi Raj, Prema Bhai Patel ne le soutiendrait pas. Sirohi étant sous la pression des pèlerins d'Ambaji, sera arraché du Raj pour être intégré au Gujarat. Est-ce que Tej Singh restera toujours sur le trône ? Le gouvernement de Delhi va-t-il remettre ces pompes et possessions princières dans la main de quelqu'un d'autre ? Impossible à prévoir ! (Sobti, 2017 : 217 ; Notre traduction).

Sobti se sent très mal à l'aise dans cette ville dont elle était jadis très fière. Alors qu'elle avait beaucoup apprécié ses séjours précédents à Delhi, cette fois-ci cette ville lui était imposée. Elle faisait ses études à Lahore quand les rumeurs de la violence imminente se sont propagées. Elle a été forcée de quitter Lahore et de changer son parcours. Par contre, sa décision de renoncer à Delhi pour aller à Sirohi était volontaire. Elle était due d'une part au malaise et à l'aliénation qu'elle ressentait ici et de l'autre, au refus de laisser sa vie être dominée par les forces au pouvoir. Néanmoins, ce qui reste remarquable dans sa relation avec Delhi, c'est qu'elle ne devient jamais hostile. Quoique Sobti s'y distancie passagèrement, ce ne serait que pour la regagner plus tard. En d'autres mots, cette « topophilie » ne se transforme jamais en « topophobie⁵ » (Tally, 2019 : 43). On dirait que ce qu'elle ressentait était plutôt un sentiment qu'Heidegger appelle « homelessness » (Tally, 2019 : 23) ou le symptôme de l'éloignement chez l'être-humain, qui l'a mis dans un état de confusion et lui a donné envie de s'enfuir.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que les deux éléments qui soulignent perpétuellement les villes et le parcours féminin dans *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan* sont la division et l'expulsion. Pour Sobti, la réconciliation se fait en les comprenant et en agissant en toute connaissance de cause. Il n'y a ni victime ni agresseur absolu. Celui qui est au pouvoir domine toujours. De plus, la violence n'est jamais imprévue. Elle est perpétuelle et omniprésente. C'est quand on se laisse être divisés qu'elle devient sanguinaire.

Dès son départ de Delhi, Sobti est incertaine de son choix d'avoir accepté l'offre de travailler dans une école dans la ville de Sirohi. Sobti s'impose la décision de partir à Sirohi dans un état de confusion. Par conséquent, elle finit par construire une relation « topophobique » avec cette ville. Cela correspond en général à une émotion qui se génère chez un individu vis-à-vis des espaces qu'il trouve effrayants ou désagréables.

Il est à remarquer que la rencontre avec la ville lointaine de Sirohi dans l'Inde décolonisée marque un tournant nécessaire dans la vie de Sobti. Elle lui permet de se distancier de sa réalité pour qu'elle puisse voir plus objectivement les événements tragiques du passé. En fait, c'est à Sirohi que commence son trajet vers la réconciliation. En outre, ce qui l'aide à réconcilier son passé avec le présent, c'est le fait d'exercer son agentivité féminine afin de négocier avec le pouvoir. D'abord, c'est elle qui décide de venir à Sirohi et d'y faire sa place malgré la résistance des hommes autoritaires. Ensuite, elle lance un défi aux officiers de l'école et détenteurs de l'autorité comme Zutshi Sahab. Elle ne cède point à leurs propos menaçants. Or, elle sait bien qu'il lui serait impossible de s'y opposer directement. Le seul moyen de déstabiliser leur pouvoir est de sortir habilement de leur cercle de domination et de saisir de meilleures opportunités de travail et de logement, avant qu'ils ne s'en rendent compte.

De plus, le conditionnement servile dû à de longs siècles de domination laisse le peuple de Sirohi dans une situation paradoxale. Même s'ils savent en théorie qu'il n'y aura plus d'Etats princiers et que le pays est désormais démocratique, en réalité, ils ne savent guère ce que cela signifie. Ils continuent de croire à la supériorité des hommes et de certaines castes. Par exemple, Devla le jeune concierge de la pension est convaincu que les gens de sa caste n'ont pas droit à la scolarité : « Non, Bai ji, les gens comme moi ne vont pas à l'école, nous travaillons ». (Sobti, 2017: 71 : Notre traduction).

Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan dépeint ces paradoxes à travers des scènes duelles. D'un côté, il y a des descriptions de la grandeur et de l'élégance des palais royaux et du mode de vie aristocratique, et d'un autre côté, il y a des scènes qui mettent en scène l'anéantissement progressif. Ces lignes empruntées d'un autre ouvrage de Sobti mettent en avant cette réalité ironique : « Les Etats princiers n'existent plus ma majesté, il faudra que vous aussi, vous changiez votre comportement⁶ ! » (Sobti, 1977 ; Notre traduction).

Force est de constater que le personnage de Sobti personnifie largement la ville de Sirohi dans la mesure où les deux sont acculées par des groupes de force. Aussi, les deux remettent en question leur appartenance et leur avenir après être expulsées. Néanmoins, ce qui les différencie est la manière dont Sobti refuse l'étiquette de « victime ». Contrairement à Sirohi, elle se dote du pouvoir de prendre ses propres décisions en mettant en jeu son agentivité qui perturbe les dynamiques binaires. Son séjour à Sirohi lui rappelle ses capacités et l'aide à se construire une nouvelle identité dans l'Inde indépendante.

Sa réconciliation lui fait changer ses sentiments envers la ville. Au lieu de la critiquer, elle observe les problèmes enracinés dans la mentalité des gens : l'inégalité, le sexisme, la corruption. En fait, l'étape finale de sa réconciliation s'avère être le moment où elle décide de démissionner de son poste de gouvernante avant qu'on l'accuse de fuite d'information concernant la fusion de Sirohi avec un autre État indien. Suite à cette décision, elle commence à apprécier à nouveau la ville de Delhi qu'elle aimait tant !

Clairement, le but primordial de cette œuvre de Sobti est de réinsérer dans l'Histoire de son pays non seulement les villes oubliées mais encore le rôle de la femme qui dépasse celui d'une victime. Elle est certes victime, mais elle est aussi participante à l'événement.

À la fin, l'étude de *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan* nous ramène à la question difficile concernant l'engagement féministe de son auteure. Indubitablement, c'est un roman qui est écrit par une femme et qui accorde la primauté aux voix et aux questions féminines. Néanmoins, le problème dont il deviendrait question est celui de savoir si l'on pourrait qualifier cette dernière œuvre de Sobti d'un texte féministe quoiqu'elle-même, elle réfute toujours cette étiquette.

Bibliographie

- Banerjee, S. 2019. *Space, Utopia and Indian Decolonization*. New York: Routledge.
- Brara, P. 2016. *La Mémoire Collective chez Scholastique Mukasonga et Krishna Sobti : une étude comparée*. Mémoire de M.Phil soutenue à Jawaharlal Nehru University, New Delhi.
- Erl, A. 2011. *Memory in Culture*. London : Palgrave Macmillan.
- Gera Roy, A. 2019. *Memories and Postmemories of the Partition of India*. London: Routledge.
- Hamed, L. 2014. « Edward Said: The Postcolonial Theory and the Literature of Decolonization » *1st Mediterranean Interdisciplinary Forum on Social Sciences and Humanities, Vol.2*, Beirut. p.49.
[En ligne]: <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.685.8687> [consulté le 2 juillet 2021].
- Orde, A. 2007. « *Sister Outsider: Essays and Speeches* ». California: Crossing. p.110-114.
- Relph, E. 1976. *Place and Placelessness*. London: Pion.
- Rigney, A. 2006. « Literature and the Production of Cultural Memory: Introduction », *European journal of English Studies*. [En ligne] : <http://doi.org/10.1080/13825570600753394> [consulté le 27 juin 2021].
- Rothberg, M. 2019. *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, California: Stanford University Press.
- Rothberg, M. 2013. « Remembering Back: Cultural Memory, Colonial Legacies, and Postcolonial Studies » *The Oxford Handbook of Postcolonial Studies*. p.359-379 [En ligne]: DOI:10.1093/oxfordhb/9780199588251.013.0027 [consulté le 27 juin 2021].
- Saïd, E. 2000. *Culture et Impérialisme*. Paris: Fayard.
- Sobti, K. 1977. *Hum Hashmat Vol.1*. New Delhi: Rajkamal Prakashan.
- Sobti, K. 2017. *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan*. New Delhi: Rajkamal Prakashan.

- Sobti, K. 2019. *A Gujarat here, a Gujarat there*. (tr. en anglais par Rockwell). New Delhi: Harper Collins.
- Tally JR., R. 2019. *Topophrenia. Place, Narrative and Spatial Imagination*, Indiana: Indiana University Press.
- Tuan, Yi-Fu. 1974. *Topophilia*. New York: Columbia University Press.

Notes

1. Contexte historique de l'écriture - Ce livre évoque un moment unique dans l'Histoire indienne : il se positionne au carrefour de l'Indépendance de l'Inde après de longues tractations avec les Britanniques, mais aussi entre les Indiens, la Partition de l'Inde et l'accession des Etats princiers par le Gouvernement central indien.
2. Le terme d'agentivité est ici utilisé pour traduire *agency*.
3. « The master's tools will never dismantle the master's house» Lorde A., 2007. Notre traduction.
4. « La Mémoire Culturelle oppositionnelle cherche non seulement à ressusciter un passé opprimé mais aussi à 'déplacer le point de vue' d'aborder l'histoire. Cela rend possible donc 'un nouveau rapport avec le passé' qui n'est pas basé sur la 'ressemblance'. Par contre, il se base sur la 'reconnaissance' de notre implication morale dans la violence traumatique. (Rothberg, 2013)
5. En s'inspirant d'*Angst* de Martin Heidegger, Tally identifie clairement une « anxiété sociale » enfoncée dans l'expérience humaine, d'où le suffixe *phrenia*. - C'est le « place-mindedness » générale qui dans laquelle s'imprègne notre expérience subjective et l'appréhension du monde se caractérise par un profond sens de malaise, anxiété et mécontentement.
6. « The princely states are no more, Your Majesty! Do modify your behaviour accordingly! » Notre traduction.